

Homélie du dimanche 3 septembre 2023

*22^e dimanche du temps ordinaire – année A – Saint-Trophime
Messe d'action de grâces au départ d'Arles*

« Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? »

Bien chers frères et sœurs,

Autrefois, la liturgie de la messe plaçait ces paroles sur les lèvres du prêtre au moment où il allait lui-même communier au calice et recevoir le Sang précieux du Christ, ce Sang qui nous sauve. Ces paroles du psaume 115 que l'Eglise, peuple sacerdotal, continue souvent à reprendre au chant des vêpres, sont celles qui me reviennent au moment où, parmi vous, je rends grâces pour mes six années de ministère arlésien comme diacre, puis comme prêtre. Et, je refais miennes les paroles du psalmiste au moment de partir rejoindre le grand nord, qui, comme chacun sait, commence quelque part entre Tarascon et Avignon, appelé par le Seigneur à une autre mission, pour servir l'Eglise, d'une manière nouvelle, du mieux que je peux, mais, surtout, avec la grâce de son Esprit Saint.

Si, comme le dit Pascal, le « moi est haïssable » et que parler de soi conduit le plus souvent à la lassitude des auditeurs, je pense qu'il m'est permis aujourd'hui de confier toute l'action de grâces qui habite mon cœur. Cette action de grâces se tourne d'abord vers Dieu, vers le bon Dieu, celui, qui, comme l'exprime le prophète Jérémie, dans la première lecture de ce dimanche, m'a séduit, nous a séduit, au point que, pour ceux qui, parmi nous, en ont fait l'expérience, rien d'autre n'a plus de sens que de lui donner sa vie, que de lui faire confiance pour le laisser agir en nous, car Il fait toutes choses nouvelles pour faire triompher la puissance de sa grâce sur les forces obscures du mal, du péché, et, en premier lieu, de mon propre péché.

C'est pourquoi, au milieu de mon action de grâces, je veux demander pardon à Dieu pour toutes les fois où, pendant ces six années, j'ai fermé mon cœur à l'écoute de sa parole, et où j'ai laissé gagner mon orgueil, le sentiment illusoire que je pouvais parvenir à annoncer l'Evangile avec mes seules forces. Je vous demande pardon aussi, à vous, mes frères de communauté, comme à vous, chers paroissiens, pour mes duretés, mon désir de prendre de la place, de gérer les événements et parfois les personnes à ma manière, selon mon idée. Pardon pour les fois où j'ai pu vous blesser, pardon de ne pas avoir toujours demandé pardon assez vite, pardon pour tous les péchés que je n'ai sans doute même pas vus. Mais, là où le péché abonde, la grâce surabonde, nous dit saint Paul. Après avoir fait l'expérience du Christ et de l'Esprit, nos yeux s'ouvrent et nous découvrons qu'il n'est pas possible que le péché, même lorsqu'il se déchaîne, triomphe. Nous revivons cela à chaque

fois que nous nous confessons, lorsque nous recevons humblement l'amour de Jésus en abondance, dans le don de sa miséricorde. Alors, l'action de grâces pour tout ce que j'ai vu pendant six ans dans les cœurs et dans notre paroisse, est plus forte, et elle se déploie dans un immense merci à chacun de vous. Merci à vous, cher don Jean-Yves, d'avoir guidé mes premiers pas dans la mission ; merci de m'avoir permis de déployer mon désir de servir ; merci de m'avoir encouragé par votre zèle missionnaire et le désir de radicalité qui anime votre cœur ; merci de m'avoir, parfois, avec douceur, rappelé que Jésus seul est sauveur et qu'il ne faut pas s'épuiser à la tâche, pour pouvoir durer aussi longtemps que Dieu le veut. Merci à tous mes frères de communauté, ceux d'aujourd'hui comme des débuts ; nous pouvons rendre grâces ensemble pour notre vie communautaire, j'ai toujours pu y trouver la joie et la force pour désirer la sainteté et la mission. Merci à vous, chers paroissiens. Au moment où je m'appête à travailler pour la formation des futurs prêtres, je mesure combien ce que l'on apprend au séminaire est précieux, mais peu de choses à côté de ce que l'on apprend au contact des paroissiens, ceux qui sont près et ceux qui sont loin. Merci d'avoir contribué à former un cœur de prêtre, qui soit un peu moins de pierre et un peu plus de chair. Merci pour le rayonnement de la foi de tant d'entre vous ; merci pour le courage de la foi de tant d'entre vous, dont la vie est marquée par l'épreuve ; merci pour la confiance et la bienveillance avec lesquelles vous avez accueilli, dès le début, notre communauté pour vous servir. J'en suis encore le témoin émerveillé.

« Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? »

Les paroles du psaume 115 continuent ainsi : *« J'élèverai la coupe du salut ; j'invoquerai le nom du Seigneur. »* Le secret de notre vie est là, au cœur de la Messe : le prêtre et, avec lui, tout le peuple de Dieu, s'unit au Christ pour célébrer l'Eucharistie, la grande action de grâces, pour y puiser les forces pour cheminer, malgré fatigues et contradictions, vers notre vraie patrie, celle du Ciel, là où toutes les adversités de cette terre auront disparu. Cela aussi, je l'ai découvert en six ans. L'évangile a des ennemis, qui veulent empêcher le Christ et son Eglise d'annoncer le salut. Mais, le Christ est vainqueur, lorsque nous apprenons à nous aimer les uns les autres, tels que nous sommes, en Lui. Le prêtre, c'est l'homme de la Messe, non pas au sens où le culte devrait épuiser toute son action quotidienne, mais parce que le prêtre n'a pas d'autre mission que de montrer le Christ. Alors, vous, qui avez la gentillesse de me manifester votre affection au moment de mon départ, et moi-même, qui vous exprime la mienne, demandons que cette Messe soit le lieu et le moment de recentrer nos regards vers le Christ, qui est toute notre vie. C'est Lui le seul Sauveur, le seul Médiateur entre Dieu et les hommes ; Il est l'Ami et le Maître ; Il est ce Dieu compatissant qui nous appelle à ne pas

perdre notre vie en visant des gloires et des plaisirs seulement humains, mais en risquant la seule aventure qui vaille la peine selon le mot de Bernanos, celle de la sainteté.

Aujourd'hui, le Christ nous appelle à prendre notre croix pour le suivre. Si toute séparation porte toujours une part de sacrifice, nous savons, dans la foi, et nous en avons tant de fois fait l'expérience, combien toute croix porte du fruit en abondance. Nous, qui avons tout laissé pour Le suivre, Jésus nous comble chaque jour au centuple. C'est là notre joie.

Dans quelques instants, comme à chaque Eucharistie, l'offertoire, porté par les chants du petit chœur, nous permettra de suivre les recommandations de saint Paul, dans la deuxième lecture, en offrant notre personne tout entière en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu. Offrons à notre Père du Ciel, avec Jésus, notre vie et notre cœur. Offrons-lui notre désir de sainteté, offrons-lui notre vocation, que nous l'ayons déjà découverte ou pas encore, offrons-lui, avec le bien accompli, aussi tous les péchés et tous les doutes. Offrons-lui la merveille que constitue à ses yeux cette paroisse d'Arles, au cœur de la terre bénie de Provence ; offrons-lui notre avenir, sûrs qu'il lui appartient, à Lui, et pas à nous, ni aux puissants de la terre, sûrs que tous ceux même qui ignorent encore le Christ et son Eglise sont aimés et appelés à découvrir cet amour. Tournons-nous avec confiance vers Jésus, qui nous redemande aujourd'hui, comme en un murmure intime, « M'aimes-tu ? » et redisons-lui, comme saint Pierre : « Oui, Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime ; vers qui irais-je ? Toi seul, tu as les paroles de la vie éternelle. » Entrons dans ce silence, maintenant, pour le lui redire. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.